

## Réunion de druides à la Touche-Guérin Les explications de Myrdhin



Dimanche midi, la Touche-Guérin. Une procession d'hommes et de femmes vêtus de blanc monte le sentier au rythme du bodrann et du bâton tapant le sol. Ils contournent l'arête rocheuse en forme de dos de dragon et atteignent la crête qui domine le Val sans Retour. Un grand cercle d'une quarantaine de personnes se forme autour de l'Hotié de Viviane, monument mégalithique datant de plus de 3000 ans avant notre ère. Les quelques curieux et promeneurs, rassemblés en dehors du cercle, vont assister à un cérémonial druidique. Peu de longues barbes blanches, des femmes druides, pas de serpette dorée...

Cercle, spirale, salutation au soleil, feu dans un chaudron avec une brassée de rameaux de chêne, partage et communion avec l'hydromel, une galette d'épeautre, un petit morceau de sanglier au miel, chant, danse, musique avec la harpe, messages en breton, en celtique ancien et des explications en français : la célébration durera une heure. Le cercle se défait, la procession redescend, moins silencieuse qu'à la montée. Une pose photographique pour les amis et le public de toute l'assemblée réunie sur le "dos du dragon".

Sur le parking, Myrdhin (se prononce Myrzin), barde, druide sacerdotal, plus connu en tant que musicien, harpeur, prend un peu de temps pour expliquer : « Ce cérémonial

annuel regroupe les collèges druidiques de toute la Bretagne. Ceux-ci peuvent avoir des différences mais ils veulent aussi être capables de livrer un message commun. Ils ont en commun la défense des droits de l'homme, de la nature, l'égalité de l'homme et de la femme. Leur temple est la nature, la forêt. C'est une dominante du druidisme. Pas de dogme, de révélation, pas de livre, c'est une tradition orale, une pensée en mouvement. » Le néodruidisme est réapparu en Bretagne en 1900, il y a toujours eu des collèges mais assez clandestins. Certaines mouvances sont extrémistes, mais diverses branches existent : « Nous sommes discrets mais pas secrets pour enlever le côté caricatural. C'est avant tout une démarche personnelle que l'on transmet. On devient druide parce que l'on fait une rencontre qui nous touche, puis il y a une initiation pour rentrer dans le cercle avec une prise de nom initiatique. Une hiérarchie comme partout, on franchit des échelons : apprenti, apprenti confirmé, barde, ovate, druide, le druide sacerdotal est responsable d'un groupe. Les bardes sont poètes, musiciens, les ovates, plus scientifiques s'intéressent à la guérison, aux plantes et les druides sont sages, conseillers. » Les druides et le gui ? « Le gui est une plante particulière étonnante. Elle fleurit au milieu de l'hiver, n'est ja-

mais en contact avec la terre, se reproduit grâce aux oiseaux et guérit de nombreuses maladies. » L'expression utilisée à la période des étrennes "Au gui l'an neuf !" proviendrait, à l'origine, de l'expression des druides au moment de la cueillette du gui "O Ghel an Heu", "le blé lève".

Les druides et la magie ? « Certains pratiquent le tarot, les runes, l'astrologie. » Qu'est-ce aujourd'hui le druidisme : une religion, une philosophie, du chamanisme ? Plutôt un mouvement spirituel et philosophique : « C'est une démarche un peu mystique dans le sens où l'on décrypte un mystère : celui de toutes les formes de vie. Le druide cherche à comprendre son univers avec l'idée de solidarité avec tous les règnes : animal, végétal, minéral. C'est une quête d'harmonie, de plénitude. » Myrdhin, comme de nombreux druides, porte un pendentif en bois, le tribann, avec trois barres divergentes : « Trois rayons de lumière : cultiver la force avec l'intelligence, au service de l'amour. »

Loin des personnages de bandes dessinées, les participants regagnent leur voiture, retirent leur vêtement cérémonial, la "saie", grande robe blanche. Tee-shirts, chemises, jupes et pantalons réapparaissent... « Nous avons eu de bonnes vibrations cosmiques et amicales aujourd'hui », se félicite Myrdhin.

Michèle Broto